Chapitre 3 : Désespoir de Quentin

Quand le caïd Harun et mort, son fils ainé Tariq pris le contrôle d’Hénin. Il affiche ouvertement son mépris contre les chrétiens, nous considérant au même niveau que des insectes à écraser. Il commence par éliminer un de ses frères, puis fait assassiner un deuxième. Malgré les preuves menant à lui, il accuse les chrétiens de ce meurtre.

Il organise ensuite une grande fête en son honneur interdite aux chrétiens. Comme beaucoup d’autres chrétiens, je vais écouter les discours depuis l’extérieur de la zone. Le nouveau caïd commence par un discours banal vantant les mérites de son père tout en se mettant en avant. Je suis étonné, il ne dit rien pour rabaisser ses frères, même si il se présente comme le seul successeur légitime de Walid le fort.

Après ce premier discourt, mon attention est attirée par le bras de Walid, ce bras mécanique symbole du pouvoir central des caïds. Un second discourt commença.

« Walid le fort était un grand guerrier, ne perdant aucun combat. Il ne reculait jamais et protégeait toujours ses sujets. Il y avait à ce temps-là un posthumain qui terrifiait les environs, tuant et dévorant tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Ce monstre avait une forme humaine, mais son corps ne contenait plus de chair. Walid, pour la sécurité de son peuple, confronta le monstre. Un combat féroce s’engagea et Walid l’invaincu tua le monstre. Cependant, le monstre lui a déchiqueté le bras durant le combat. Walid remplaça son bras avec le bras du monstre et continua à régner, ordonnant la justice et la prospérité avec ce bras. Harun a porté ce bras, et aujourd’hui, Tariq s’engage à promouvoir justice et prospérité avec ce bras, en tant que caïd Walidid. »

Quelle ironie. Le règne d’Harun a plus été marqué par la guerre et la destruction que par la paix et la prospérité. Les rumeurs disent que Tariq est pire que son père. Tariq rentre dans la Mairie, siège de son pouvoir, avec le bras. Le festin commence juste après cela et les chrétiens dont je fais partie ne peuvent que regarder. Certains partes, d’autres regardent avec dégout, et encore d’autres salivent.

Après environ une heure, Tariq ressort du bâtiment, son bras ayant été remplacé par le bras mécanique. Il fait un autre discourt, n’hésitant pas à brandir son nouveau bras, dans lequel il annonce que qu’il va faire en tant que caïd. Il fait quelques promesses dénuées de sens au milieu des promesses réalistes. Parmi ces promesses, il promet « purifier le monde de ces cafards. » Il parle bien évidemment des chrétiens qu’il déteste passionnément. Cette promesse ne peut pas être accomplie, sauf si il est prêt à massacrer la moitié de ses sujets. S’il essaie de faire ce qu’il promet, les chrétiens vont se retrouver dos au mur et se révolter, prêts à tout pour gagner, générant un bain de sang au passage. J’espère que ses conseillers vont être raisonnables et l’arrêter dans ses folies.

Les impôts pour les non-musulmans ont immédiatement été augmentés à un niveau absurde. La disette était déjà chose courante pour les chrétiens, la famine arrivera rapidement. Tout ça pour engraisser nos dirigeants !

Dès le lendemain du discourt, j’entends dire qu’une jeune chrétienne s’est faite violée. L’agresseur est un proche du caïd et s’est vanté de son acte, ce qui me fait bouillir la rage au ventre. J’espère que Tariq n’était qu’à moitié sérieux quand il a fait son discourt anti-chrétien, et que le coupable n’est impuni uniquement parce qu’il est dans les proches du caïd. Malheureusement, cet acte ignoble n’est que le premier de beaucoup.

Je décide alors d’en parler avec Dawood, un ami musulman dont la mère est née chrétienne. Il travaille en tant que garde. J’engage la conversation.

« Je suis venu pour te parler d’un problème. La politique du nouveau caïd est invivable pour les chrétiens. Si les choses ne changent pas maintenant, une révolte va éclater. »

« Je sais. J’ai essayé de faire passer le message que la nouvelle politique va faire couler beaucoup de sang et affaiblir le domaine, mais ils refusent d’écouter. Je ne peux rien faire pour les stopper. »

« Mais tu travailles dans la sécurité ! Tu vois le caïd et ses conseillers régulièrement ! »

« Un garde n’a pas son mot à dire quand il fais son travail. Je sais qu’ils n’écouteront pas. »

Je pause un moment et je réfléchis aux possibilités restantes. Je pensais qu’il était possible de raisonner avec les dirigeants, mais ce n’est plus une option. Les amitiés entre chrétiens et musulmans sont assez rare, ce qui rend fortement improbable l’idée que les chrétiens se fassent entendre via des musulmans proches du pouvoir. L’approche diplomatique a échoué, la violence semble être la seul possibilité restante. Je n’aime pas cette idée, car elle signifierait beaucoup de sang coulé. Le sang des chrétiens révoltés, qui ne possèdent aucun fusil, et le sang des musulmans, pour la plupart innocents. Plus j’y pense, plus la révolte semble inévitable. Je déclare alors :

« La révolte est inévitable. Je ne sais pas comment éviter un bain de sang. »

Dawood pose sa main sur mon épaule et me dit :

« On trouvera une solution. Ensemble. »

Nous nous séparons et je cherche une solution de mon côté. , je discute avec les autres chrétiens pour voir ce qu’on peut faire contre la tyrannie. Les choses ne s’annoncent pas bien. Les musulmans sont tous mis dans le même sac et considérés comme des dangers mortels à éliminer.

J’apprends que, dans la nuit, mon frère Pierre s’est fait battre et il serait mort de ses blessures si ma mère ne s’y connaissait pas autant en médecine. Dans la journée une maison a été saccagée. A croire que le caïd fait tout pour précipiter sa chute.

Je fais un bilan à Dawood de ce que j’ai entendu. Les choses ne s’annoncent pas bien. Un des responsables de l’état de mon frère est un garde. En sachant cela, on pourrait blâmer les dirigeants pour tout le mal que subissent les chrétiens, mais les auteurs du saccage de la maison n’ont rien à voir avec le pouvoir. C’est avec cette conclusion que je rejette son idée de remplacer les dirigeants incompétents par des musulmans justes qui respecteront les chrétiens. Cela n’arrêtera pas le ras-le-bol des chrétiens, qui verront juste un tyran qui prend la place d’un autre. Ca empirerait même la situation, car ils percevront un état faible et attaquerons, creusant encore plus la faille existant entre chrétiens et musulmans.

Je lui propose une idée pour arrêter la folie en minimisant les chances d’un bain de sang : une révolte menée par des chrétiens et des musulmans. Le caïd est impopulaire chez les musulmans et détesté chez les chrétiens, si on rassemble la majorité de la population du domaine dans la révolte, l’équilibre entre chrétiens et musulmans sera maintenu. Un gouvernement contenant autant de chrétiens que de musulmans devra ensuite être établi.

Nous convenons de ce plan et de tout faire pour qu’il aboutisse. Il va rassembler des musulmans et je vais rassembler des chrétiens.

Dans les jours qui suivent, nous nous préparons dans l’ombre. Nous rassemblons des hommes et nous définissons le plan avec plus de détails. Quand les chrétiens vont commencer la révolte, Yassine va utiliser son statut en tant que garde pour vider l’armurerie et distribuer les armes à ses hommes. Ensuite, il va placer ses hommes derrière le palais de façon à prendre le palais en tenaille entre les chrétiens et ses hommes. Quand les chrétiens vont arriver, ses hommes vont attaquer le palais.

Les semaines passent et la pression monte. Plusieurs chrétiens subissent l’emprisonnement, la torture et même la mort pour des crimes sans preuve. La colère et l’animosité monte pour les chrétiens pour chaque insulte à laquelle ils ne peuvent pas répondre, chaque injustice contre laquelle ils ne peuvent pas protester. J’ai toujours été bon pour éviter les conflits et ignorer les insultes, mais ce n’est pas le cas de tout le monde.

Un mois après l’ascension au pouvoir de Tariq, la colère explose. Le matin, un officiel du gouvernement est tué par un chrétien après avoir essayé de violer sa femme. Si le meurtrier se laissait faire, il serait condamné à mort, sa femme violée par une multitude de personnes et ses enfants laissés à mourir dans une prison. N’ayant plus d’autres choix pour protéger sa famille, il appela à la révolte.

Les chrétiens se rassemblent et s’arment. Je remarque ce développement et je cours pour prévenir Dawood. J’arrive à sa maison et je frappe bruyamment à la porte. Sa mère ouvre et demande :

« Que se passe-il ? »

« La révolte des chrétiens a commencé ! Où est Dawood ? »

La mère de Dawood met une seconde pour absorber la nouvelle. L’inquiétude couvre son visage et elle me répond d’un ton paniqué :

« Il est de garde aujourd’hui ! Il est probablement autour de la mairie ! »

« Merci ! » Je me retourne et me prépare à courir, mais la femme m’arrête.

« Attends ! »

Je retourne le regard vers elle en attendant ce qu’elle avait à me dire.

« Promet moi une chose… que mon fils revienne saint et sauf. »

Je montre un visage déterminé et je réponds d’une voix ferme :

« Je promets. »

Après cela, je repars en courant, laissant la femme inquiète derrière moi. Je suis très content de pouvoir courir vite, c’est très pratique pour transmettre rapidement des messages. Soudainement, une pensée horrifique me vient à l'esprit. La mère de Dawood ne semble pas avoir le moindre plan d'action. Son fils ne l'a elle pas informée ? Où a-t-il échoué à la convaincre ? Et s'il avait échoué à convaincre les autres musulmans ? Mon plan s'effondrerait, et un bain de sang serait garanti !

J'arrive à proximité de la mairie, où vit Tariq, et je me mets à crier de toutes mes forces : "DAWOOD !" Je crie plusieurs fois en me déplaçant jusqu'à ce que je le voie. Je crie alors : "La révolte a commencé ! Prépare-toi !" Les autres gardes l'entourant ont pour la plupart des regards surpris et confus. Je pars vers l'épicentre de la révolte et ces regards me perturbent. Ils ne semblent pas être au courant de la révolte imminente, ni de la mission de mon ami. A-t-il échoué à convaincre ? Combien de musulmans sont réellement de notre côté ? Je n'ai pas d'autre choix que de lui faire confiance pour cette partie du plan.

Je rejoins la foule de chrétiens qui se rassemblent. Ils s'arment comme ils peuvent, avec des épées, des lances, des fourches et des bâtons. Je me questionne sur les intentions de certains quand je vois des torches dans certaines mains. On me passe un bâton, et je n'ai pas la chance de parler. Tout le monde est trop occupé à s'armer et à chanter leur colère... Pour certains, c'est plus de la haine que de la simple colère. La Bible ne dit-elle pas qu'il faut aimer ses ennemis ? Je vois mon frère aîné, Pierre. Je veux lui parler

« Pierre ! Pierre. » J’ai son attention, je reprends mon souffle avant de continuer. « Le caïd va bientôt tomber, nous avons des alliés parmi les musulmans… » Pierre de coupe avant que je puisse continuer.

« Ne raconte pas de conneries ! Les serviteurs de Satan ne peuvent pas être nos alliés ! »

Je sais qu'il est inutile d'insister, il va juste m'accuser de trahison et refuser tout compromis. Je me mets à chercher dans la foule quelqu'un qui va m'écouter, mais la foule se met en mouvement. Mon rythme cardiaque s'accélère, je ne sais plus quoi faire, je n'ai aucun contrôle, la peur m'envahit : les musulmans ne vont pas être épargnés, je ne peux plus rien faire pour empêcher le bain de sang, mon plan a échoué... Je panique.

Je reste sur place pendant un moment, bousculé par la foule. Je suis sorti de ma paralysie quand j’entends des cris de détresse aux milieux des cris de guerre. Je me dirige vers la source de ces cris, me frayant un chemin dans la foule, et je trouve à mes pieds une femme et son enfant, battus à mort par la foule. Je suis gelé face à ces deux cadavres, ne pouvant pas m’empêcher de me sentir responsable. Les choses n’auraient pas dû être comme ça… J’aurais dû agir et empêcher ces morts inutiles. Maintenant que le sang des innocents a coulé, comment les musulmans pourraient-ils pardonner aux chrétiens ?

Je suis distrait de mes lamentations par des flammes. Non pas les flammes d'une torche, mais les flammes d'une maison. Une foule entoure le brasier, et la porte est bloquée. Je vois un homme sauter par la fenêtre, seulement pour se faire lyncher par la foule. En m'approchant, je vois une autre personne à la fenêtre. Une jeune femme trop effrayée pour se jeter hors des flammes. Ses vêtements prennent feu, et elle crie. Elle n'ose pas sauter de peur du sort funèbre de l'homme qui l'a précédée. Ses cris s'arrêtent quand la maison s'effondre sur elle.

Cette maison n’est que la première à subir ce sort. Rapidement, de nombreuses autres maisons sont embrasées, illuminant la ville de rouge. De nombreux cris de guerre et des cris de peur se font entendre. Les morts et les blessés se multiplient et la destruction se répand. La foule atteignit le centre-ville et j’entends des coups de feu. Qui en est la cible ? Les révoltés ou les gardes fidèles du caïd ? Dawood as-il réussi dans sa mission ? La foule va-elle reconnaitre nos alliés ? Non. La foule est enragée et va tuer tout musulman se trouvant sur son passage, sans distinction. Comment les stopper ? Je ne sais pas ! Je n’ai aucun contrôle ! Les révoltés musulmans vont se faire massacrer ! Le bain de sang a commencé, je ne peux plus rien faire pour l’arrêter ! La pire des situations est arrivée !

Les chrétiens se sont éloignés de la mairie, certains blessés. Les premiers coups de feu sur la foule ont arrêté la première vague. Malheureusement, une deuxième vague, plus organisée, se forme et s’apprête à lancer un assaut plus organisé. J’entendais le bruit des fusils venant de la mairie, mais aucune balle ne se dirigeait vers la foule. La deuxième vague se lance, enjambant les cadavres. Une pluie de balle s’abat sur la foule, mais celle-ci est moins intense que la précédente. Les gardes qui nous tirent dessus ont l’air distrait et paniqués. Je reprends un peu espoir. Est-ce le travail de Dawood ? Si le caïd est tué maintenant, les choses pourraient se calmer.

Les révoltés atteignent la porte et essaient de la forcer. Je vois un garde posté à une fenêtre tomber après s’être pris une balle dans le dos. Un autre garde se met à la fenêtre et crie : « Le caïd est mort ! Nous avons gagné ! » Avant de se recevoir une pierre dans le visage. Le message ne va pas passer. La foule ne va pas lui faire confiance. Et les gardes ? Ils ne vont pas faire confiance à la foule non plus. Les portes cèdent et la horde s’engouffre dans le bâtiment. Des cris et des coups de feu se font entendre de l’intérieur. Les choses ont vraiment dégénérés. Hors de contrôle. La conciliation entre chrétiens et musulmans va être impossible maintenant. Dawood va probablement mourir ici, s’il ne l’est pas déjà.

Un peu plus loin, je vois des musulmans armés d'épées et de bâtons avancer et se mettre en ligne dans la rue. Ils sont rapidement remarqués par les chrétiens, et certains se détournent de la mairie pour faire face à ces hommes défendant leurs maisons. Je veux arrêter ce combat. Trop de sang a déjà coulé. Trop d'innocents ont déjà péri. Le combat commence. Je veux arrêter cela. Je cours vers la mêlée et je crie désespérément quelques mots désorganisés. Je veux leur dire d’arrêter, mais je n’arrive plus à formuler des phrases. Je m’interpose entre les deux lignes, provoquant une distraction.

Charles tourne son attention vers moi, ce qui laisse un musulman le frapper à la tête d'un violent coup de bâton. Charles tombe. Jules, un de ses amis, le regarde puis me regarde avant d'être replongé de force dans le combat. J'essaie encore m'interposer désespérément pour détacher les combattants, mais une lance me transperce la jambe et, avant que je puisse crier, un coup sur la tête me fait tomber à terre. Je perds conscience en quelques secondes, me faisant piétiner.

Je reprends doucement mes esprits. J’ai mal. Partout. J’ai encore plus mal à la jambe. Mes sens me reviennent. J’entends les corbeaux. Ils se moquent de moi. De ma vaine tentative d’éviter le sang. Ma main trempe dans du sang. Ce n’est pas mon sang.

Je dois me relever. La douleur est grande. J’essaie de me relever, grognant, puis criant. La douleur est trop grande. Ma jambe droite refuse de me supporter. Je ne peux pas faire plus que me mettre à quatre pattes.

Je regarde autour de moi. Des cadavres m'entourent. Le soleil vient de se coucher... ou va-t-il se lever ? Je ne peux pas dire. Je ne sais pas combien de temps je suis resté inconscient. Je regarde les visages de ceux qui sont restés sur le champ de bataille. Certains inconnus, d'autres connus. Je vois le regard vide de vie de Charles, une flaque de sang entoure sa tête. La même flaque de sang dans laquelle ma main repose. Je regarde ma main, puis le regard de Charles. Je ne peux pas séparer mon regard de ses yeux, ses yeux vides de vie, son visage vidé de son sang, son sang sur ma main. Il est mort. Il est mort parce qu'il a reçu un coup fatal sur la tête. Il a reçu un coup fatal sur la tête parce qu'il a été distrait. Il a été distrait parce que je l'ai distrait. J'ai provoqué sa mort. Je trouve mon amis Alexis. Je rejoins son corps et je cherche des signes de vie. Aucun. Son corps est froid, sa poitrine percée d’un trou autour duquel ses vêtements sont teintés de sang. Je m’arrête au-dessus de lui et je pleure. C’est ma faute. Je n’ai pas pu empêcher un bain de sang. J’ai encouragé massacre en demandant une attaque jointe des chrétiens et musulmans. Je n’ai pas été capable de diriger la foule. Je ne me suis pas imposé en leader, je suis simplement devenu un outil utile à la révolte. Je n’ai pas été capable de le protéger. Il était comme un petit frère pour moi.

Je trouve et prends un bâton sur le champ de bataille. Je me dresse à grandes peines. Ma jambe droite ne me soutiens plus. Je prends la direction de ma maison. Je vois des dizaines de cadavres, musulmans comme chrétiens. La mort est partout, les corbeaux festoient, et je suis là, vivant au milieu des morts, voyant chaque cadavre sur mon chemin, tachant mes vêtements avec le sang des morts. Je voulais éviter tout cela, je n’ai rien arrangé. Je voulais sauver des vies, j’ai causé des morts.

Les ténèbres m’enveloppent de plus en plus. La marche est douloureuse. La marche est longue. La marche semble durer une éternité. J’arrive enfin à la porte de ma maison. J’essaie d’ouvrir mais je vois que c’est bloqué. Je frappe alors avant de m’effondrer contre la porte, espérant que quelqu’un m’ouvre.

Ma mère ouvre la porte et s’écrit : « Quentin ! ». Oui, maman je suis vivant. Pour combien de temps encore ? Je ne sais pas. Je suis désolé, j’ai provoqué un bain de sang. Elle m’attrape et je me mets à pleurer dans ses bras. Maman est là, tout va bien. Non. J’ai commencé une guerre ouverte. J’ai probablement provoqué la mort de Yassine et j’ai provoqué celle de beaucoup d’autres, dont Alexis. Je suis désolé, maman.

Je me laisse porter par maman et probablement papa ou Pierre, je ne sais pas. Je suis posé sur une surface plate, probablement la table. A ce point je n’ai plus de larmes à faire couler. Maman me touche différents endroits du corps en me demandant si ça fait mal, et je lui donne comme réponse des cris de douleurs plus ou moins forts. Ma tête est trop hantée par les morts pour que je lui réponde avec des mots. Elle continue à me toucher différents endroits du corps, ça fait mal. Mais je sais qu’elle fait ça pour mon bien. Je suis dans un sale état.

La lumière du soleil me réveille. J’ai mal. J’ai faim. J’ai soif. Au prix de grandes douleurs, je m’assois et je regarde. Ma jambe droite est maintenue par deux planches reliées par des cordes. Je vois des bandages sur certaines parties de mon corps. J’entends la voix douce et fatiguée de ma mère. « Quentin. Tu t’es réveillé. »

Je me tourne vers elle et je me jette dans ses bras. Des larmes chaudes commencent à couler doucement de mes joues, dans le plus grand silence.

Je regarde autour de moi et je vois Pierre dans la pièce. Son regard est terrifiant. Ses yeux témoignent d’une grande colère qu’il retient de son mieux, assis.

Ma mère me passe un bâton sur lequel je m’appuie pour reposer ma jambe cassé. Je fais quelques pas et je ne peux pas m’empêcher de sentir le regard de mon frère, me terrifiant au plus profond de son âme. Il a toujours été tendre avec moi, mais je sais qu’il déteste et souhaite la mort de plus d’un musulman, si ce n’est pas tous. Si mes parents n’étaient pas là, je suis sûr qu’il aurait déjà tué quelqu’un avant hier. Je veux échapper à son regard. Je me déplace vers la porte et je sors. Mon corps est toujours douloureux, mais nettement moins qu’avant.

Je fais quelques pas et je croise un regard qui m’effraie encore plus que celui de mon frère. Un regard de tristesse et de colère. Mais contrairement à Pierre, ces yeux s’avancent de moi. Je le reconnais. C’est le père de Charles. Il m’attaque.

Je me reçois un coup dans la figure et je tombe à terre. Il crie : « TRAITRE ! » et se jette sur moi, pour me rouer de coups. Sa voix déborde de colère et de tristesse.

« Si tu ne l’avais pas distrait, Charles serait toujours en vie ! Tu nous as vendu aux musulmans ! Tu les as rassemblés pour nous soumettre à la tyrannie ! Traitre ! »

Il n’a pas tort. En voulant prévenir Dawood, j’ai sans doute alerté les partisans loyaux du Caïd. Je voulais sauver des vies, j’ai provoqué plus de morts.

Papa et maman s’interposent entre moi et le père de Charles, arrêtant les coups. Les coups s’arrêtent, mais pas les accusations qui sont plus douloureuses que les coups. Avec l’aide de ma mère, je me relève et je rentre dans la maison. Je m’assois et je reste sur place. Maman s’installe à côté de moi.

Papa rentre plus tard, la déception se lisant dans son visage. Il a une mauvaise nouvelle à annoncer.

« Quentin est banni de la ville. Il doit partir aujourd’hui et ne jamais revenir. »

A l’annonce de cette nouvelle, ma mère saute et répond :

« Quoi ? Pourquoi ? Tu es un ancien, et tu n’as rien fait ? C’est pas possible ! »

Mon père répond aussi calmement qu’il puisse le faire :

« Les anciens pensent que c’est mieux pour garder l’unité que Quentin disparaisse. Certains voulaient le faire mourir en public. Je suis désolé. J’ai fait tout ce que j’ai pu. »

« Non, Non, Non. »

Ce sont sur ces mots que ma mère éclate en sanglots. De mon côté, je comprends. Je comprends que beaucoup veulent me voir mourir. Je suis reconnaissant envers mon père pour avoir obtenu que je sois simplement banni plutôt que de mourir. Si je restais là, quelqu’un viendrai probablement pour me tuer, de toutes façons. L’exil est la meilleure solution. Maman et papa ne seront pas totalement brisés, et je disparaitrai des yeux de ceux qui veulent me tuer.

Maman me prépare un sac pour mon voyage. Merci, maman. Je me prépare à partir, cachant ma douleur. Je dois être fort pour survivre. Ils doivent être fiers de moi. J’atteins les limites de la ville, entouré de ma famille. Papa, Maman, Pierre, Youssouf, mes deux sœurs, ma belle-sœur, mon beau-frère, et mes trois nièces. Tous ont des larmes aux yeux. Je ne peux pas retenir les miennes. Je les embrasse tous avant de partir pour la dernière fois.

Je fais un pas, un autre… Pourquoi est-ce si dur ? Mon cœur a du mal à suivre. J’ai toujours été un bon marcheur. Je dois marcher. Devant est la seule direction. Je dois le faire. Je dois reconstruire une nouvelle vie.

Je marche, je parcours les kilomètres, j’ai soif. Ma jambe me fait mal à chaque pas. Je dois continuer. Rétablir une vie. Loin. Je dois aller plus loin.

Je trébuche et je tombe douloureusement sur le sol. Je dois continuer. Je dois me relever. Je le fais aux prix de grands efforts et je continue. Combattre la douleur. Avancer. Survivre. Il n’y a pas d’autres options. Ma jambe me fait souffrir l’agonie. Je dois ignorer la douleur. Je n’ai pas d’autres choix. Je… Je… Je…